

propos d'une histoire insignifiante, d'une fontaine ou d'un brin d'herbe, remettent volontiers en question le génie de Bossuet ou la gloire de Corneille.

Donc, j'étais encore dans l'incertitude sur la direction que je devais prendre, quand mon fidèle Achates, mon aimable docteur, me déclara que je ne pouvais quitter la Sardaigne, sans aller à Tempio, et sans visiter Alger, la ville espagnole aux grottes d'azur. Et comme, le lendemain même, des marchands partaient pour Tempio, je me joignis à leur caravane.

Mais vous éprouvez peut-être une grande répugnance à m'accompagner dans cette nouvelle excursion; et les jupes écarlates, les corsages de brocart, les teints basanés, les lauriers roses, les aloès étincelants, les roches calcinées, doivent irriter vos yeux éblouis, fatiguer votre attention, vous ennuyer enfin; et moi donc!! Mais prenez courage; je vais m'acquitter de mes devoirs descriptifs le plus lestement possible.

De Sassari à Tempio, la route est spacieuse, plane et commode, sur le papier des ingénieurs. Mais, en réalité, il n'y en a point encore. Le chemin, praticable tout au plus pour les chevaux sardes, est semé de roches, de broussailles, d'accidents imprévus, de surprises charmantes, qui rendent le voyage pénible, mais

C'est mon avis qu'en route on s'expose à la pluie.

Tantôt, ce sont des rochers escarpés et brûlants dont il faut franchir les crêtes; tantôt, la caravane s'avance au milieu des steppes solitaires, des saltes infinies, où paissent à l'abandon quelques maigres troupeaux. Parfois, le sentier s'enfuit dans une forêt mystérieuse, où les chênes verts entremêlent leur feuillage inextricable. Au loin, sous les noirs ombrages, s'enfoncent des eaux dormantes et profondes; les roseaux de la rive font frissonner au vent leurs aigrettes